

5-3. Description.

Le stock des nominaux se répartit en dix classes, chacune d'elles étant caractérisée par le préfixe qui assume le rôle de marque de classe.

CLASSE 1 : *na-*

Ex. :	<i>na-poč</i>	« enfant »
	<i>na-čaaša</i>	« adolescent »
	<i>na-dan</i>	« chasseur »
	<i>na-šiir</i>	« tisserand »
	<i>na-gaar</i>	« cultivateur »
	<i>na-θu</i>	« pêcheur » (au filet)
	<i>na-pena</i>	« guérisseur »
	<i>na-do</i>	« créateur »
	<i>na-boman</i>	« réparateur »
	<i>na-poš</i>	« piéton »

CLASSE 1^a : *a⁻¹*

Ex. :	<i>a-nin</i>	« mère »
	<i>a-buuk</i>	« fils »
	<i>a-čao</i>	« jeune frère »
	<i>a-iin</i>	« époux »
	<i>a-har</i>	« épouse »

CLASSE 2 : *u-*

Ex. :	<i>u-lak</i>	« chauve-souris »
	<i>u-kaθ</i>	« oiseau »
	<i>u-liför</i>	« scorpion »
	<i>u-pula</i>	« serpent »

(1) Au sein de la classe 1, il a été institué une sous-classe (1^a), fondée sur le contenu sémantique (termes de parenté). Cf. sous 5-8. Contenu sémantique des classes.

<i>u-θirinč</i>	« grillon »
<i>u-dou</i>	« bouc »
<i>u-tök</i>	« gorge »
<i>u-maŋ</i>	« carquois »
<i>u-đah</i>	« étoile »

CLASSE 3 : *ka-*

EX. :	<i>ka-đoođ</i>	« coude »
	<i>ka-duđ</i>	« lèvres »
	<i>ka-tuk</i>	« manioc »
	<i>ka-hol</i>	« épine »
	<i>ka-kaui</i>	« faucille »
	<i>ka-luŋ</i>	« plume »
	<i>ka-töl</i>	« ceinture »
	<i>ka-čaša</i>	« repas du deuil »
	<i>ka-θamp</i>	« circoncision »

CLASSE 4 : *p-~pa-*

EX. :	<i>p-ŋurön</i>	« cimetière »
	<i>p-iel</i>	« mamelle »
	<i>p-diim</i>	« voix »
	<i>p-čuh</i>	« tabouret » (pour vieillard)
	<i>p-liŋič</i>	« grenier »
	<i>p-šöp</i>	« dune »
	<i>p-čoha</i>	« crevasse »
	<i>pa-~duk</i>	« bâton » (de cueillette)
	<i>pa-nel</i>	« anneau »

CLASSE 5 : *b-~ba-*

EX. :	<i>b-duh</i>	« menton »
	<i>b-laaŋa</i>	« rizière »
	<i>b-đ̄iir</i>	« vallée »
	<i>b-gah</i>	« route »
	<i>b-hör</i>	« trou »
	<i>b-dök</i>	« fleuve »
	<i>b-θim</i>	« jeu »
	<i>ba-luk</i>	« récompense »
	<i>ba-čeč</i>	« dette »

CLASSE 6 : *ba-*

EX. :	<i>ba-šin</i>	« pères »
	<i>ba-iin</i>	« époux »
	<i>ba-đaar</i>	« cultivateurs »
	<i>ba-čak</i>	« forgerons »
	<i>ba-nöm</i>	« commerçants »

<i>ba-tohi</i>	« notables »
<i>ba-pai</i>	« grimpeurs »
<i>ba-daan</i>	« buveurs »
<i>ba-buč</i>	« pêcheurs » (à l'hameçon)

CLASSE 7 : *ŋ-*

Ex. :	<i>ŋ-čöb</i>	« poissons »
	<i>ŋ-dunki</i>	« tétards »
	<i>ŋ-fonč</i>	« tortues »
	<i>ŋ-buš</i>	« chiens »
	<i>ŋ-denθ</i>	« cancrelats »
	<i>ŋ-gut</i>	« guerres »
	<i>ŋ-lu</i>	« cicatrices »
	<i>ŋ-θaak</i>	« pays »
	<i>ŋ-kank</i>	« paupières »

CLASSE 8 : *i-*

Ex. :	<i>i-tal</i>	« cordes »
	<i>i-daar</i>	« mauvaises graines »
	<i>i-hul</i>	« arêtes »
	<i>i-deen</i>	« blessures »
	<i>i-daaš</i>	« mâchoires »
	<i>i-heđ</i>	« coupe-coupe » (pl.)
	<i>i-hunč</i>	« pilons »
	<i>i-kana</i>	« Calebasses »
	<i>i-do</i>	« coutumes »

CLASSE 9 : *m-*

Ex. :	<i>m-buk</i>	« graines »
	<i>m-muč</i>	« cotonniers »
	<i>m-čeen</i>	« fromagers »
	<i>m-kiem</i>	« palmiers »
	<i>m-gof</i>	« arbustes »
	<i>m-ben</i>	« roniers »
	<i>m-peđ</i>	« termitières »
	<i>m-laak</i>	« pierres »
	<i>m-maak</i>	« maladies »
	<i>m-neem</i>	« œufs »

CLASSE 10 : *m-*

Ex. :	<i>m-ŋaak</i>	« sang »
	<i>m-tou</i>	« lait »
	<i>m-tulan</i>	« rosée »
	<i>m-nob</i>	« miel »

LES FONCTIONS DES CLASSES NOMINALES

5-5. Les fonctions assumées par les classes nominales sont au nombre de deux :

1. Opposition de nombre.
2. Dérivation.

1. *L'opposition de nombre*

5-6. L'opposition de nombre est intégralement assumée par les marques de classe. Celles-ci se répartissent en deux séries distinctes l'une caractéristique du nombre singulier, l'autre du nombre pluriel.

Sg.	Pl.
<i>na-</i> :	<i>ba-</i>
<i>a-</i>	
<i>u-</i>	<i>ŋ-</i>
<i>ka-</i>	<i>i-</i>
<i>p-~pa-</i>	
<i>b-~ba-</i>	<i>i-, m-</i>

Il ressort que la classe 1 a pour correspondant pluriel la classe 6, la classe 2 a pour correspondant pluriel la classe 7, la classe 3 a pour correspondant la classe 8, enfin, les classes 4 et 5 ont pour correspondant pluriel soit la classe 8, soit la classe 9.

LES VERBAUX

9-1. Généralités.

Les verbaux ont pour caractéristiques :

a) d'être dépourvus de classificateurs ;

Ex. :

p-dan « chasse », *na-dan* « chasseur » mais *dan* « chasser » dans *a dan* « il chasse » ; *p-ieeh* « fait de chanter », *ka-ieeh* « chant », *na-ieeh* « chanteur » mais *ieeh* « chanter » dans *na-poč a ieeh* « l'enfant chante » ; *ka-numa*, *p-numa* « besoin » mais *numa* « avoir besoin » dans *d numa η-šent η-baakr* « j'ai besoin de 1.000 fr. » ; *p-fiη* « meurtre », *na-fiη ηaay* « meurtrier » mais *fiη* « tuer » dans *a fiη a* « il le tue » ; *p-liik* « fait de puiser, puits » mais *liik* « puiser » dans *a liik meel na m-fa* « elle a puisé de l'eau ce matin » ; *p-keč* « fait de mourir, la mort » mais *keč* « mourir » dans *a uo na keč* « il doit mourir » ; *p-či* « fait de courir, course » mais *či* « courir » dans *a či* « il court » et *a bi ka či* « il courra ».

b) d'apparaître dans l'énoncé toujours combinés à un personnel, que le sujet soit constitué par un lexème ou par un morphème ;

Ex. : *Malam a faηi* « Malam a raison », *a faηi* « il a raison »

ba-čaf ba me böθi « les vieillards savent tout »

ba me böθi « ils savent tout »

d ηal b-lay « je veux un pagne »

i kak ka-toh « tu retournes chez toi »

na ia Zigetur « vous allez à Ziguinchor »

c) de se combiner à un ou plusieurs morphèmes caractéristiques de la fonction verbale, notamment :

— aux marques d'aspect

Ex. : *d deebi* « je suis guéri »

a mee « il a appris »

(où *deeb* « guérir » et *me* « savoir » sont à interpréter comme des radicaux verbaux, *-i*, *-e* comme des marques d'accompli) ;

a di ka šal « il réfléchit »

u ba uat-uat « elle vient de pondre » (sous-ent. *u-guk* « poule »)

(où *šal* « penser », *uat* « pondre » sont à interpréter comme des verbaux, *di ka* comme une construction exprimant un procès habituel et *ba* comme la marque du duratif-accompli) ;

— aux marques modales

Ex. : *i šaŋa uin* « tu aurais vu »

ŋ šaŋa me « nous aurions su »

(où *uin* « voir », *me* « savoir, apprendre » sont à interpréter comme des radicaux verbaux et *šaŋa* comme la marque de l'hypothétique) ;

a uo ka čini « qu'il parle, il doit parler »

ba uo ka čaŋa « qu'ils s'arrêtent, ils doivent s'arrêter »

(où *čini* « parler », *čaŋa* « s'arrêter » sont à interpréter comme des verbaux et *uo ka* comme une construction exprimant l'obligatif) ;

hočölöšan b-tinku « ajoute un peu »

utan ka ieeh « cesse de chanter »

(où *hočölöš* « ajouter » et *ut* « laisser » sont à interpréter comme des radicaux verbaux, *-an* comme une marque d'injonctif) ;

— aux marques de temps

Ex. : *ŋ bi nug u-~pölönθ* « nous avons acheté un cheval »

ba bi đaar u-lugar « ils avaient cultivé un champ »

(où *nug* « acheter », *đaar* « cultiver » sont à interpréter comme des radicaux verbaux, *bi* comme une marque de passé) ;

a bi ka de u-maanan « il mangera du riz »

a lun ka te « il entendra » (à un moment donné)

(où *de* « manger », *te* « entendre » sont à interpréter comme des radicaux verbaux, *bi ka* et *lun ka* comme des constructions exprimant les nuances diverses du futur).

d) de recevoir la marque de l'injonctif à la 2^e p. du sg. et du pl. et, partant, d'être utilisée dans les énoncés du type injonctif ;

Ex. : *časān* « suis-moi »

na časān « suivez-moi »

buran « sauve-toi »

đakan « dis-moi »

(où *čas* « suivre », *bur* « échapper » et *đak* « dire » sont à interpréter comme des radicaux verbaux, *-an* comme la marque de l'injonctif suffixée à ces radicaux) ;

e) d'apparaître élargis par des affixes caractéristiques des verbaux, donc identifiant ceux-ci comme tels ;

Ex. :	<i>šoor</i>	« détester »
	<i>šoorā</i>	« se détester »
	<i>šoorad</i>	« se détester mutuellement »
	<i>ieeh</i>	« chanter »
	<i>ieehar (ȳaah)</i>	« chanter pour (quelqu'un) »
	<i>pön</i>	« sortir »
	<i>pönan</i>	« faire sortir »
	<i>ten</i>	« regarder »
	<i>tenar</i>	« se regarder les uns les autres »

Les verbaux se définissent aussi par l'aptitude qu'ils ont à assumer la fonction de prédicat.

Ex. :

<i>na-dan a dan du u-čeeh</i>	« le chasseur chasse dans la brousse »
<i>meel m ~duka či b-gah</i>	« l'eau est restée sur le chemin »
<i>u ieeh</i>	« il chante » (sous-ent. <i>u-ka</i> « oiseau »)
<i>u šub taakal maakan</i>	« hier, il a beaucoup plu »

(où *dan* « chasser », *duka* « rester », *ieeh* « chanter », *sub* « pleuvoir » sont à interpréter comme des verbaux assumant la fonction de prédicat).

9-2. Les verbaux en mancagne admettent une distinction entre l'affirmatif et le négatif. Cette distinction est établie par l'intermédiaire d'oppositions grammaticales diverses. Celles-ci concernent aussi bien la forme du personnel-sujet que la présence ou l'absence des morphèmes à valeur négative.

Ex. :

<i>d ųal</i> « je veux »	/	<i>m ųal</i> « je ne veux pas »
<i>d nori</i> « je suis fatigué »	/	<i>m nori</i> « je ne suis pas fatigué »

(où *d* « je » est à interpréter comme personnel caractéristique de l'affirmatif, *m* comme personnel correspondant caractéristique du négatif) ;

<i>a ten</i> « il regarde »	/	<i>aa ~kō ten</i> « il ne regarde pas »
<i>ba ųog</i> « ils approchent »	/	<i>baa ~kō ųog</i> « ils n'approchent pas »

(où *~kō*, antéposé au verbal, est à interpréter comme morphème caractéristique du négatif) ;

<i>d tee</i> « j'ai compris »	/	<i>m ~tee</i> « je n'ai pas compris »
<i>a čupi</i> « il a dit »	/	<i>aa ~čupi</i> « il n'a pas dit »

(où la prénasalisée à l'initiale du verbal est à interpréter comme une expression caractéristique du négatif).

Pour les raisons qui viennent d'être invoquées, nous envisagerons successivement les faits concernant le comportement des verbaux à l'affirmatif et au négatif.

2. La Réduplication

10-3. La reduplication comme procédé de dérivation est attestée dans le système verbal. Elle peut être totale ou partielle.

La reduplication consiste en la juxtaposition de deux verbaux dont le second est soit radical, soit dérivé. Ces deux verbaux se comportent comme un bloc de monèmes en ce sens que l'on n'observe pas de pause entre les deux, et que l'on ne peut insérer entre eux aucun autre élément morphologique.

Dans la plupart des cas observés, la reduplication semble conférer au lexème de base une valeur d'intensif.

Ex. :

uin-uin « voir tout » (*uin* « voir »)

huum-huum « réveiller à plusieurs reprises » (*huum* « ouvrir les [yeux] »)

la-la « chercher de tous côtés » (*la* « chercher »)

pok-pok « refuser fermement » (*pok* « refuser »)

šaal-šaal « semer de nouveau » (*šaal* « semer »)

nem-nem « s'égarer de nouveau » (*nem* « s'égarer »)

poš-pošan « piétiner » (*poš* « marcher »)

θar-θaran « s'empressez » (*θar* « être pressé »)

faal-faalan « morceler » (*faal* « couper, égorger »)

tiib-tiiban « couper menu » (*tiib* « abattre »)

uuk-uukan « pousser fort » (*uuk* « pousser »)

luč-lučan « sautiller » (*luč* « sauter »)

föl-fölan « lancer (un objet) à plusieurs reprises » (*föl* « lancer »)

tan-tanan « nouer à plusieurs endroits » (*tan* « attacher »)

kuŋ-kuŋan « maintenir » (*kuŋ* « tenir »)

ŋuđ-ŋuđan « plier à nouveau » (*ŋuđ* « plier »)

kör-köran « teindre partout » (*kör* « teindre »)

noh-nohan « amuser fort qqn » (*noh* « amuser »)

ši-šinčan « agiter » (*šinč* « secouer »)

ko-koban « tinter » (*kob* « frapper »)

di-diiman « montrer à plusieurs reprises » (*diiman* « montrer »)

Comme en témoignent les exemples ci-dessus, la reduplication confère parfois au verbal une valeur de fréquentatif.

INITIATIONS ET ÉTUDES AFRICAINES

XXVI

LE MANCAGNE

ÉTUDE PHONOLOGIQUE

ET

MORPHOLOGIQUE

Par

Mirjana Trifković

STANFORD LIBRARIES